



L'expérience *Incertains regards*

Actif depuis une dizaine d'années, Boris Labbé a fait le choix d'expérimenter sans cesse les formes audiovisuelles. De l'installation au mapping, de l'animation au numérique, le Français s'impose comme l'un des artistes à l'inspiration la plus libre et poétique du moment.

Texte: Maxime Delcourt



Il suffit d'effectuer quelques pas au sein de l'espace culturel départemental 21, bis Mirabeau à Aix-en-Provence, et de se poser devant deux œuvres de jeunesse de Boris Labbé pour comprendre que l'artiste français, 34 ans, nourrit depuis ses débuts les mêmes obsessions. À chaque fois, il s'agit pour ce touche-à-tout passé par les Beaux-Arts de Tarbes et l'école d'animation d'Angoulême, de multiplier les clins d'œil aux peintres flamands, d'emprunter ses codes au cinéma d'animation expérimental, de jouer sur la notion de métamorphose, ou encore de questionner notre relation au temps. « *L'idée est de rechercher les points de craquement et de turbulence, précise-t-il, la voix posée, le regard presque timide. Toutes les œuvres rassemblées ici forment un univers en reconstruction perpétuelle, entre apparition et disparition.* »

Pour mettre en forme ses idées, Boris Labbé, primé une cinquantaine de fois (Prix Fipresci au Festival d'Annecy, Grand Prix à Animafest Zagreb), opère selon deux procédés. D'un côté, il combine l'utilisation des techniques numériques de l'image en mouvement et celles du cinéma d'animation. De l'autre, il s'intéresse aux boucles temporelles, ces scènes qui se répètent à l'infini, simplement perturbées par d'infimes nuances aptes à troubler la vision du spectateur. « *J'aime quand les œuvres tiennent plus de la sensation que de l'illustration. J'ai l'impression que ça me permet d'avoir un propos plus abstrait, moins direct, de privilégier les imprévus, les dérapages.* »

Les pensées de Boris Labbé, on le comprend assez vite, sont guidées par l'envie d'expérimenter. Ainsi de l'installation vidéo *Le Lac*, née d'une collaboration avec le chorégraphe Angelin Preljocaj, avec qui il a réagencé et retravaillé *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski pour n'en conserver que quelques éléments primordiaux: l'eau, la fumée, les nuages, les oiseaux, la forêt, l'usine et

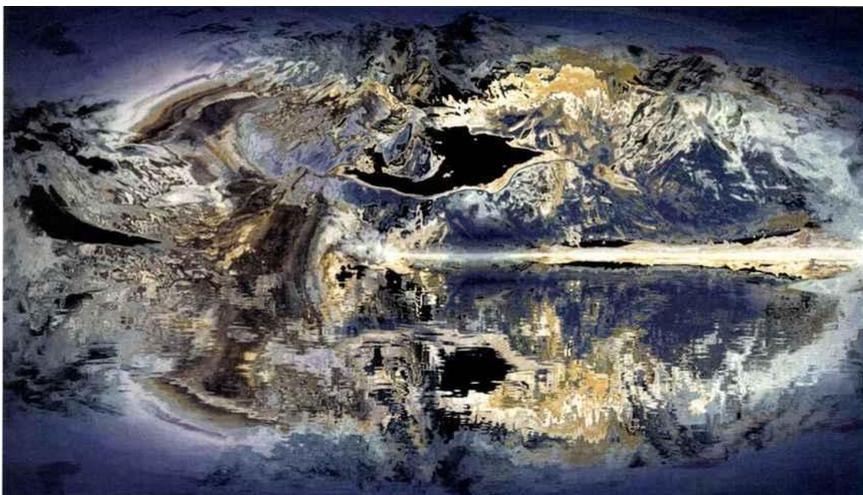
l'architecture. L'atmosphère est tendue, obscure et, comme souvent chez le Français, en équilibre stable entre l'hyper-réalisme et l'hyper artificiel. La vidéo *Orogenesis*, réalisée en 2016, s'inscrit dans la même esthétique: prétextant explorer les phénomènes de mouvement de terrain et la formation des montagnes, ce film prolonge une évidente fascination pour les univers fantasmatiques. « *Avec, là encore, l'idée de se jouer de notre regard sur le monde, la volonté de flouter les frontières entre ce qui est réel ou simple simulation de l'esprit.* »

Textures cinématographiques

Toutes ces thématiques n'émergent pas soudainement dans l'imaginaire de Boris Labbé, qui a bénéficié d'une résidence d'écriture immersive avec Fisheye, à Arles en 2021. Elles découlent de ses nombreuses lectures et d'une culture que l'on imagine dense. Au sein de *L'Infini turbulent*, titre emprunté à Henri Michaux, il y a en effet une foultitude de clins d'œil à Dante (*La Chute*), aux théories de Gilles Deleuze et Félix Guattari (*Rhizome*, inspiré de l'ouvrage *Mille plateaux*), au *Jardin des délices* de Jérôme Bosch ou encore à Goya, dont on note l'influence au sein d'une série de dessins au fusain. Cette variété de références et de supports ne doit pas faire oublier l'essentiel: Boris Labbé n'est jamais aussi intrigant que lorsqu'il s'aventure vers l'animation, seul terrain de jeu à même d'accueillir avec tant de beauté son goût pour les textures cinématographiques, ses images contemplatives, sa vision troublée du monde et cet échange constant entre les technologies contemporaines et les techniques traditionnelles artistiques japonaises. « *Les vidéos sont pour moi un excellent moyen de mettre en avant mon goût pour les boucles. Dans chacun* ∞∞∞

Boris Labbé, *Orogenesis*, installation vidéo, 2016.





Boris Labbé. *Le Lac - Dyonique*. Installation vidéo, 2021.

VISITER

Du 2 mars au 30 avril 2022

L'Éternel Retour

Boris Labbé

Lux, Scène nationale

36, bd du Général de Gaulle,

à Valence (26)

www.lux-valence.com/evenement/l-eternel-retour/

Boris Labbé. *Le Lac, acte 4*.
Installation vidéo, 2021.

de mes travaux filmiques, il n'y a jamais réellement de fin, tout se répète et s'oublie au fur et à mesure des secondes qui s'écoulent. »

A l'inverse de ces artistes qui ont parfois tendance à scléroser leur vision dans les canons imposés par le marché de l'art, Boris Labbé opte pour un renouvellement constant des formes et du support.

« J'ai tendance à passer de l'installation au

film, du film à la scénographie, de la scénographie au dessin, et du dessin au numérique. Pas par caprice, mais simplement parce que je m'investis tellement dans mes travaux que j'ai besoin d'explorer de nouvelles pistes une fois un projet terminé. » Quitte à faire déborder son langage cinématographique. Ici, des installations. Là, du mapping. Ailleurs, des films d'animation. *« Je m'inscris en quelque sorte dans une pratique héritée du cinéma expérimental, dans le sens où j'aime inventer des processus, tester de nouvelles techniques, créer du renouvellement. Reste que l'idée n'est pas de produire des œuvres absconses. Je veux que ce que je propose soit accessible à tous. »*

Accessibles, les œuvres de Boris Labbé le sont parce qu'elles favorisent l'expérience physique et sensorielle. Un peu comme si toutes ces vidéos, à défaut de proposer une narration classique, obligeaient le spectateur à se perdre dans des images où les mutations sont nombreuses, où les motifs se répètent. Accessibles, elles le sont également de par leur visibilité. Après *L'Infini turbulent* à Aix-en-Provence, c'est cette fois au Lux de Valence, du 2 mars au 30 avril, que Boris Labbé présente ses travaux, le temps d'une exposition au titre parfaitement adapté à son approche, où rien n'est figé et perpétuellement en mouvement : *L'Éternel Retour*. ✕

